

ARCHIVES

La gloire du bocage A ses héros, grognards, sous-marinier et zouave Brillevast reconnaissante

Le Monde

Publié le 20 janvier 1989 à 00h00, modifié le 20 janvier 1989 à 00h00

Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Trois nouveaux morts pour la France ont fait leur apparition la semaine dernière sur le monument aux morts de Brillevast, un village du bocage de la Manche, à 15 kilomètres de Cherbourg. Un employé des pompes funèbres est venu graver leurs noms dans la pierre. Morand Jean, 1809 ; Vallognes, Jean-Baptiste, 1813, Poirier Charles, 1814 : soldats de Napoléon. Brillevast, trois cents habitants, quelques tracteurs et trois palmiers dans un jardin, est devenue la première commune à faire un tel honneur aux combattants de la Grande Armée, selon le maire et promoteur de cette initiative, M. Jean Daboville, et selon le secrétariat d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre. Sauf erreur générale, car la France compte quelque trente milles monuments au morts.

Aucun événement particulier n'est à l'origine de cet hommage tardif et d'ailleurs " à la limite de la légalité ", de l'avis du secrétariat d'Etat, où l'on est plutôt soulagé que personne n'ait encore émis de protestation, ce qui évite d'avoir à se saisir de l'affaire.

Brillevast est une commune tranquille. En mai 68, elle a remporté le concours " Le village que j'aime " pour toute la Basse Normandie. Chaque année depuis 1942 _ il s'agissait alors d'envoyer des colis aux prisonniers d'Allemagne, _ une troupe monte une pièce de boulevard à la salle Saint-Jean du presbytère. L'an dernier, elle a joué la Soupière. Cette année, ce sera peut-être Mais ne te promènes donc pas toute nue. " A chaque fois, en principe, c'est le succès ", assure M. Daboville, qui joue toujours le rôle de souffleur. A l'écart sur son chemin vicinal, Brillevast risquait d'échapper à la Révolution. " Le Bicentenaire, ici, cela va passer inaperçu ", s'est dit M. le maire à l'automne dernier. N'ayant rien trouvé de révolutionnaire dans l'épopée locale, M. Daboville, ancien agriculteur, s'est plongé, à soixante-quatorze ans, dans ses registres d'état civil du Premier Empire, écrits à la plume. Il en a exhumé trois héros, pour lesquels nul descendant n'avaient revendiqué tant de sollicitude. Le maire avait eu l'occasion, à une date qu'il n'y a pas moyen de lui faire préciser, de visiter l'Arc de triomphe, sur lequel sont inscrits les noms des six cent soixante généraux de Napoléon, dont l'un de ses ancêtres. Il s'était dit : " Derrière tous ces généraux, il devait y avoir de la piétaille. Il y en a peut-être de chez nous ."

Dans ses volumes d'état-civil, Jean Daboville a placé des signets pour repérer les braves. Au registre de l'an XI, on trouve Jean, Thomas Morand, voltigeur au 3e bataillon, 3e compagnie du 64e régiment de ligne, décédé à Taffala, en Espagne, le 29 juin 1809, des suites de ses blessures. Entre deux avis de mariage, contresignés par des témoins, au prix d'une bagarre avec la plume, figure la mention du décès de Jean-Baptiste Vallognes, à Erfurt, en RDA actuelle, canonnier au 2e bataillon, 3e compagnie, 3e régiment d'artillerie de marine. En 1818, le maire de l'époque mentionne encore que vient de lui parvenir l'acte de décès de Pierre, Charles Poirier, fusilier au 26e régiment d'infanterie de ligne, mort quatre ans plus tôt, le 27 janvier 1814, des suites d'une fièvre, à Mayence. Trois morts pour l'Empire, décrétés morts pour la France par Jean Daboville, maire de Brillevast, et son conseil municipal unanime.

M. Daboville est né avec la première guerre mondiale. Il n'a pas fait la deuxième pour raisons de santé. Elu depuis près de vingt ans, il fait durer le suspense sur sa candidature aux prochaines municipales. "On a tout le temps. C'est moins compliqué qu'à Marseille." M. le maire est un bâtisseur qui a doté le village d'une salle polyvalente et un découvreur de héros. Jusqu'en 1970, treize noms étaient inscrits sur la colonne de pierre érigée en 1920, dans la foulée des grandes constructions funéraires de l'après-grande-guerre. Aujourd'hui, ils sont dix-huit. Six de plus en vingt ans et en temps de paix.

Une place vierge

En 1970, un enfant du pays, engagé volontaire, a disparu avec cinquante-six autres militaires lorsque le sous-marin Eurydice a coulé en Méditerranée. Son nom a été porté sur l'un des côtés du monument. Le secrétariat d'Etat a beau rappeler qu'on ne meurt pour la France qu'en temps de guerre et des suites du conflit et que seuls les combattants ayant été gratifiés de cette mention officielle ont droit à l'inscription sur le monument (1), l'édifice appartient à la commune et le nom est là : "Michel Gorin, disparu avec l'Eurydice". Il y a trois ou quatre ans, M. Daboville a fait également graver le nom d'un soldat mort en 1870, Hyacinthe Laronche, tout en prenant soin de " le mettre sur la partie la moins visible " du monument.

Il n'y a pas eu de tués originaires de Brillevast entre 1939 et 1945 ou pendant les conflits d'Afrique du Nord ou d'Indochine. Il restait un côté du monument. Les braves méconnus de Napoléon en ont hérité. " C'était une place vierge : cela ne fait de tort à personne. " L'inscription des noms de six cent soixante généraux et cent vingt-huit batailles sur l'Arc de triomphe décidée en 1836 n'a pas eu d'autres raisons, selon les historiens : habiller certaines parois dont la nudité contrastait trop avec les frises et les allégories du monument.

Pour cette dernière séance de gravure sur l'arc de triomphe de Brillevast, le maire a alerté le journal de Cherbourg, la Presse de la Manche. Un photographe de France-Soir s'est aussi déplacé, avec un costume et un bicorne napoléoniens. Issu d'une famille où l'on a préféré " perdre l'apostrophe plutôt que la tête " pendant la Révolution, M. le maire a posé dans les habits de l'Empereur, à côté de la dernière oeuvre de l'artisan des pompes funèbres _ " le costume avait été loué 400 francs, il fallait bien qu'il serve. "

En même temps que les trois soldats de l'Empire, Jean Daboville, maire de Brillevast, est sorti, enfin, de l'anonymat.

Le Monde